La journée de clôture du troisième Congrès de la Fédération nationale des bénéficiaires des lois sur les habitations à bon marché, à Lille

Une manifestation de reconnaissance sur la sépulture de la famille de M. Louis Loucheur, ancien ministre, au cimetière de Roubaix

LA DÉLÉGATION DU CONGRÈS SUR LA TOMBE DE M. LOUIS LOUCHEUR, AU CIMETIÈRE DE ROUBAIX.
En médaillon: M. LE MAITRE, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION NATIONALE, PENDANT SON DISCOURS.

Lundi, se sont clôturés des travaux menés pendant trois jours, à Lille, par la Fédération nationale des associations de bénéficiaires des lois sur les habitations à bon marché.

Au cimetière de Roubaix

Au cours de la matinée, une délégation de soixante congressistes environ, s'est rendue à Roubaix, au cimetière. Les membres du bureau fédéral, ayant à leur tête M. Lemaitre, président; Chéreau, secrétaire général; Defond, trésorier; Crinchet, président de la commission de contentieux, etc., étaient accompagnés des présidents des diverses associations.

Sur la sépulture de la famille de M. Loucheur, ancien ministre, promoteur de la loi qui porte son nom, M. Lemaitre retraça les grandes lignes de la carrière politique de ce grand Roubaisien, mise au service de l'équipement social du pays.

Il exprima la reconnaissance de tous ceux qui ont pu accéder à la petite propriété, grâce à la législation que notre compatriote a su perfectionner.

Le président déposa une magnifique gerbe de fleurs et la délégation se recueillit quelques instants.

La séance de clôture au Théâtre Sébastopol

A 10 h. 30, M. Lemaitre, président de la Fédération nationale, ouvre la séance plénière du congrès au Théâtre Sébastopol. Il est entouré des membres du bureau fédéral et de M. Hanicotte, président de la Fédération du Nord.

Dans la salle, au premier rang, ont pris place: MM. Bertrand, conseiller municipal de Lille, représentant M. Salengro, député-maire; R. Descamps, conseiller général, maire de Linselles; Joniaux, ancien député, conseiller général; Bailly, conseiller général, maire de Marcq-en-Barœul; Theliier de Poncheville, conseiller d'arrondissement; Lejour, maire de Loos; Fleury, maire d'Haubourdin; des présidents d'association d'anciens combattants, victimes de la guerre, et de familles nombreuses.

M. Hanicotte salue les congressistes et les personnalités présentes et demande que toutes les associations conservent leur cohésion pour travailler plus efficacement au but de la Fédération: l'assouplissement de la loi Ribot.

M. Wepierre, vice-président fédéral, revient éloquemment sur le programme des revendications mises au point au cours des travaux.

Il indique enfin les grandes lignes de l'action que la Fédération entreprendra au cours de l'année pour aller aboutir son programme: représentation de la Fédération au sein des Comités de patronages et du Conseil supérieur des H.B.M.; moratoire pour les bénéficiaires dans le besoin en particulier pour les chômeurs; proposition au sujet de la suppression du droit de préemption; extension du contrat assurance-vie, etc.

Les invités du bureau fédéral témoignent ensuite de leur sympathie pour le programme de revendications de la Fédération.

M. Wepierre lit encore une adresse de sympathie de M. Carles, préfet du Nord, à l'égard du mouvement fédéral.

Le président de la Fédération nationale, M. Lemaitre, résume les travaux du Congrès et en tire la leçon et les directives à suivre pour chacun des délégués:

« On a senti à tout moment, dit-il, que la petite propriété est par excellence, l'expression de la famille, de la vie familiale, avec toutes ses vertus d'honnêteté, de sincérité, de probité, d'ordre et d'épargne. »

Les congressistes à l'Hôtel de Ville de Lille

Après la réunion, les délégués des associations se sont rendus à l'Hôtel de Ville de Lille. Ils y ont été reçus par M. Bertrand, conseiller municipal, entouré de plusieurs de ses collègues.

M. Hanicotte, président de la Fédération du Nord, remercia la municipalité de Lille de l'aide financière et morale dont elle appuie la fédération.

M. Lemaitre s'associa aux remerciements de son collègue. M. Bertrand fonda les motifs de sa sympathie pour les H.B.M. sur l'idéal qu'offre aux ouvriers la possession de leur habitation.

Le banquet au Palais de la Bière

Un banquet auquel assistèrent de nombreux congressistes fut ensuite servi au Palais de la Bière.

A la fin du repas, MM. Dupuis, trésorier général de la Fédération du Nord; Crinchet, de la Fédération de Paris; Lemaitre, président fédéral, et Hanicotte, président de la Fédération du Nord, insistèrent sur la nécessité de faire aboutir les revendications de la Fédération.

* * *

Aujourd'hui, mardi, une délégation de vingt-deux membres se rendra à Saint-Omer pour déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de M. Ribot, promoteur de la loi sur les H. B. M.

LE CRIME DE MONS-EN-BARŒUL

Levasseur, l'assassin présumé a-t-il franchi lundi la frontière

Il serait passé à Roncq hier

MALGRÉ D'ACTIVES RECHERCHES, IL A RÉUSSI A S'ÉCHAPPER

Nos lecteurs ont été mis au courant du crime odieux commis il y a huit jours à Mons-en-Barœul, et dont a été victime une maraîchère, Mme Vve Boët.

On sait que le domestique de la maison, Jean Levasseur qui, depuis le jour du crime a disparu, est fortement soupçonné d'être l'auteur de ce forfait.

Or, Levasseur n'est pas inconnu à Roncq; en effet, il a été occupé dans cette commune, en qualité de garçon, chez un honorable boulanger, M. Maurice Hottebart, 257, rue de Lille. Il y travailla quatre mois, et quitta son emploi le 1er mai dernier.

De plus, précédemment, Levasseur avait travaillé durant quatre ans, à Comines, chez M. Gérard Hottebart, frère du boulanger roncquois. Ajoutons qu'il avait donné pleine et entière satisfaction à ses patrons.

Quoi qu'il en soit, voici le fait qui nous occupe aujourd'hui:

Lundi matin, vers 9 h. 30, un habitant de Roncq, se trouvait au hameau du Faubourg, suivant la route nationale quand dans la personne d'un cycliste qui se dirigeait vers la frontière, il reconnut Jean Levasseur. Après l'avoir croisé, celui-ci se retourna et poursuivit sa route.

La surprise du Roncquois fut si grande, qu'il ne songea même pas à le poursuivre ou à le signaler aux automobilistes de passage qui auraient pu alerter, tout au moins, les services de la frontière. Il se rendit, néanmoins, au poste de police pour informer M. Desrumeaux, commissaire de police, de sa surprenante rencontre.

Ce dernier alerta immédiatement la gendarmerie d'Halluin, en même temps qu'il lançait à la poursuite de Levasseur, le sous-brigadier Debacker et que lui-même allait à sa recherche.

M. Debacker héla une auto de passage, mais il ne parvint pas à rejoindre le cycliste.

D'autre part, les gendarmes d'Halluin qui s'étaient aussitôt portés à la frontière, ne virent personne. La gendarmerie de Menin, qui elle aussi avait été alertée, ne fut pas plus heureuse.

Le criminel présumé de Mme Boët demeura introuvable, et malgré les recherches actives qui furent poursuivies durant toute la journée, il ne put être retrouvé.

D'autre part, on avait ajouté quelque importance du fait que, dans la matinée, un cycliste avait abandonné une machine, peinte en jaune, à la devanture du café vererusse, angle des rues de Lille et Frasez. A une faible distance du poste des douanes. Mais il ne s'agissait pas de Levasseur.

On ne s'explique pas que l'assassin présumé ait commis l'imprudence de venir à Roncq, où il est assez connu. On ne pourrait l'attribuer qu'à la sorte d'affolement dont il serait en proie, en se sachant traqué de toutes parts.

On donne le signalement suivant de Levasseur, au moment de son passage à Roncq:

Il était coiffé d'un béret basque et portait une culotte de cavalier, serrée aux genoux. De plus, sa machine, qui était précédemment rouge était peinte en jaune décré.

Il est inutile d'ajouter que ce fait a produit à Roncq et à Halluin une certaine sensation.

Le grand cortège carnavalesque des fêtes franco-belges de Lille s'est déroulé, lundi, au milieu d'une foule innombrable

En haut: LES FIGURANTS DU CHAR DES SPORTS. — *En bas:* UN ASPECT DU DÉFILÉ SUR LA GRAND'PLACE. — *A droite:* DEUX ENFANTS QUI SYMBOLISENT L'AMITIÉ FRANCO-BELGE.

Le succès des fêtes populaires qui ont la rue pour décor, et pour plafond le ciel, a son sort intimement lié à la petite aiguille du baromètre...

Hier lundi, le magnifique concours-cortège qui illustra la dernière journée des festivités organisées à l'occasion de l'annuelle grande kermesse de Lille, se déroula sous de gros nuages menaçants, mais sans que la pluie vint le contrarier avant la fin de son parcours...

Ce cortège carnavalesque avait attiré une foule considérable venue de tous les coins du département et même de la Belgique d'où provenaient plus de la moitié des sociétés du cortège.

C'est ainsi que de ce pittoresque défilé, on peut dire qu'il était placé en quelque sorte sous le signe de l'amitié franco-belge.

Ce qui nous le fait écrire, c'est moins le nombre des drapeaux ou oriflammes à nos couleurs nationales qui figuraient dans la plupart des groupes venus de Gand, Bruxelles, Bruges, Ostende, etc..., que la présence symbolique, côte à côte en tête des groupes de jeunes filles parées des trois couleurs des deux pays et se tenant par la main...

Dans ce long cortège qui groupait 90 sociétés — certaines fortes de cinquante participants — et qui défila durant plus d'une heure et demie, le spectateur pouvait applaudir aux ressources d'ingéniosité, d'imagination et de goût déployées par les sociétés.

La seule note discordante dans cet ensemble du meilleur effet fut jetée par une société de La Louvière qui crut utile de mettre l'« Internationale » dans son répertoire...

Mais venons-en au cortège lui-même. Le paysan de Flandre avait inspiré nombre de groupes, de même que les bohémiens, parmi les « tribus » desquels nous signalerons particulièrement « celles » des « Bohémiens et Gitanes modernes » d'Halluin et, dans le même genre vestimentaire « Les Espagnols » et « Les Andalous et Andalouses » de la même ville.

De vifs applaudissements ont salué le passage du groupe philanthropique « Les Amis de la rue de la Latte », à Tourcoing, et du char l'accompagnant représentant « La Cour de Perse au XVIe siècle ». Les musiciens de la clique scolaire des « Volontaires », de Leers, précédaient ce groupe réussi.

D'autres chars suscitèrent un mouvement d'admiration.

Des géants hilares se dandinaient au milieu de ce chatoiement de couleurs que par instants, le soleil rendait plus vives, et saluaient au passage leurs « collègues » lillois Lydéric et Phynaert, encadrant la statue de la déesse.

Enfin, clôturant la marche, le géant Gambrinus, sur son tonneau...

Une audition artistique au jardin Vauban par la Musique municipale et des bals qui furent donnés en différents points de la ville clôturèrent cette journée de liesse et la grande kermesse de Lille.

* * *

Lundi matin à 10 h., dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, avait été donnée la lecture du palmarès et avaient été distribués les prix des concours de gymnastique qui occupèrent toute la journée de dimanche.

Voici les résultats pour notre région, du concours en section:

CONCOURS EN SECTION

Catégorie de 48 gymnastes

1re La Roubaisienne, 250.04 pts; 2me La Jeunesse du Blanc-Seau, 229.33 pts.

Catégorie de 24 gymnastes

2me La Renaissance, Marcq-en-Barœul 285.28 pts.

Catégorie de 16 gymnastes

1re L'Ancienne, de Roubaix, 284.94 pts
7me L'Avant-Garde, de Lys, 274.00 pts.
8me L'Avenir, de Comines, 272.09 pts.
10me L'Espérance, Wasquehal, 269.31 pts
13me La Patriote, de Croix, 259.20 pts.
14me La Patriote, de Wattrelos, 199.96 pts

Catégorie de 12 gymnastes

2me La Gauloise, de Wattrelos, 264.75 pts.

Nous publierons ultérieurement les autres résultats.

La crise politique en Belgique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Il ne s'est point ouvert là-dessus. Mais le choix est limité, entre les rexistes, les frontistes et les communistes, du moment qu'il s'agit de parti.

Est-ce Rex qui sera appelé à collaborer au gouvernement?

De son côté, M. Theunis a refusé de donner le moindre éclaircissement sur son entrevue avec le Souverain.

M. van Zeeland au Palais

Lundi vers 2 heures de l'après-midi, M. van Zeeland, premier ministre du cabinet démissionnaire, a été reçu au Palais de Bruxelles par le Roi, qui lui avait demandé de se charger de la constitution d'un gouvernement d'union nationale.

L'entretien a duré une bonne demi-heure. Au sortir, M. van Zeeland a fait aux journalistes les déclarations suivantes:

« Le Roi m'a fait l'honneur de me charger de la constitution du nouveau gouvernement. J'ai vu, dans cette offre, un très grand honneur et une marque de confiance.

» Pourtant, je n'ai pu accepter. J'ai donc décliné la mission qui m'était proposée parce que je ne suis pas un homme politique.

» Le Roi m'avait appelé une première fois il y a quatorze mois. J'ai accepté par devoir, car c'était pour un temps limité et pour accomplir une tâche bien définie. Je crois pouvoir la considérer comme remplie. Mon intention arrêtée était de me retirer à l'issue du débat sur les pouvoirs spéciaux. J'ai retardé ma décision en attendant les élections et étant données les circonstances internationales très graves que nous traversons. J'ai fait ma part, à d'autres de faire la leur. J'estime que dans ces conditions, sans manquer à mon devoir, je puis rentrer dans le rang et songer à l'avenir de mes enfants. »

Le Roi recevra aujourd'hui M. Vandervelde

Après cette audience, le Roi a quitté le Palais de Bruxelles. Les consultations sont donc terminées pour ce lundi.

On croit que le Roi recevra dans la matinée de mardi M. Vandervelde en sa qualité de chef du parti socialiste et dont la représentation à la Chambre est la plus nombreuse.

Chez les socialistes
La lutte contre Rex

Le parti socialiste a tenu, lundi, un congrès restreint, à la Maison du Peuple à Bruxelles. Ce congrès n'a pas été public, contrairement aux autres congrès du parti. On verra plus loin ce qu'il a décidé. A l'heure actuelle, le parti socialiste se préoccupe surtout des progrès du rexisme, contre lequel il profère les menaces les plus graves, allant jusqu'à laisser entendre qu'il prendra au gouvernement les mesures les plus énergiques pour « barrer la route au fascisme », notamment, organiser un rassemblement populaire et constituer partout des comités pour la défense de la liberté. Tout d'abord, c'est du côté communiste que le socialisme se tourne dans ce but.

Le Front populaire est-il en passe d'être réalisé ?

Interviewé sur la possibilité d'un front populaire en Belgique, le docteur Marbeaux, le nouveau député socialiste de Bruxelles, a déclaré:

« J'ai la conviction absolue que plus aucun balancement oratoire, que plus aucune rouerie ou habileté politique ne pourra s'opposer à la constitution du Front unique, entre ouvriers communistes et socialistes, et qu'il ne faudra pas de longues semaines pour voir se dresser, dans notre pays, un vaste Front populaire, qui, seul, sera capable de paralyser et de vaincre le mouvement clérico-rexiste, dont le caractère fasciste n'échappe plus à aucun homme clairvoyant. »

C'est d'ailleurs le vœu du parti communiste.

Le parti communiste a d'autant plus de chances d'être écouté qu'il a, à son actif, une victoire électorale dont les socialistes ont fait les frais, ce qui apparaît nettement quand on examine la situation dans l'arrondissement Charleroi-Thuin, qui constituait jusqu'ici en Belgique, le centre le plus puissant du socialisme.

Pour l'ensemble des deux arrondissements, les socialistes qui obtenaient à la Chambre, 96.734 voix en 1932, se voient ramenés à 90.000, soit une perte de plus de 6.700 voix. Au lieu de 7 ou 8 sièges qu'ils escomptaient, il leur en restera cinq. Ce recul est plus marqué encore au Sénat où les socialistes qui, en 1932, obtenaient plus de voix qu'à la Chambre, en obtiennent aujourd'hui 11.711 en moins.

Les accusations d'un député socialiste

Cette situation est, pour beaucoup de socialistes, imputable au Gouvernement. C'est ainsi que le docteur Albert Marbeaux, élu député socialiste de Bruxelles, a déclaré d'abord que les partis traditionnels ont perdu près de 400.000 voix et qu'à lui seul, le parti socialiste en a perdu, si l'on tient compte de l'augmentation du nombre des électeurs, environ 125.000.

Le député socialiste accuse ensuite le Gouvernement d'être la cause de cette défaite, parce que sa politique a « profondément déçu les Classes moyennes et la caisse ouvrière ».

Comme on lui faisait remarquer que « cette politique était celle des ministres socialistes », le docteur Marbeaux a répondu:

« En effet, il y a un an, pour faire admettre la collaboration aux troupes socialistes, on s'est livré à notre égard à ce que j'appellerai un véritable chantage. On nous a dit, à cette époque: « Vous vous trouvez devant ce dilemme: ou bien le fascisme, ou bien la collaboration ». Or, j'affirme que, à ce moment, il n'y avait aucune possibilité pour un gouvernement autoritaire en Belgique. »

Chez les catholiques

Le « Vingtième Siècle » donne cette note qui caractérise fort bien ce que souhaite l'opinion catholique:

« A la tripartite envisagée pour demain, les catholiques ne doivent prêter leur concours qu'à une triple condition:

» D'abord, que leur situation y soit identique à celle d'hier. Dans le premier Cabinet van Zeeland, dont le chef s'est tenu volontairement au-dessus des groupes — la campagne électorale l'a encore démontré — les socialistes, notablement moins nombreux à la Chambre et au Sénat, comptaient le même nombre de ministres que nous. La proportion n'est pas retournée, il n'y a pas lieu de modifier — si tant est que l'on tienne à notre concours — le nombre de nos mandataires. »

Même note dans « Le Pays Wallon », organe des démocrates chrétiens:

« Le parti catholique, dit-il, doit donc participer, mais non à tout prix, non à des conditions humiliantes. Parti nécessaire pour constituer un gouvernement durable, le parti catholique ne peut accepter que son influence soit diminuée d'aucune manière au sein du Cabinet. »

La collaboration ministérielle devant le Congrès socialiste

Le Congrès s'est réuni lundi matin et après-midi.

M. Vandervelde a exposé la situation. La participation socialiste au gouvernement est décidée, a-t-il dit. Mais c'est sur le programme que les socialistes défendront au pouvoir qu'il faut se mettre d'accord.

Parmi les points suggérés par M. Vandervelde, figurent les suivants: 1° L'obtention du portefeuille de l'Intérieur (M. Vandervelde n'a point parlé du poste de premier ministre); 2° Le renforcement des lois sociales; 3° Les réformes de structure; 4° La semaine de 40 heures; 5° La pension à 60 ans, et en règle générale, les réformes du plan de Man; 6° La nationalisation des œuvres sociales; 7° La propagande pour la paix; 8° La lutte contre le fascisme incarné par le Rexisme.

M. Buset a résumé les pertes subies aux élections par les partis au pouvoir. Il a proposé que la lutte contre le rexisme fasciste soit entamée immédiatement, il faut éloigner aussi le spectre de la guerre et, à l'intérieur soumettre l'O.R.E.C. au contrôle du ministre des Finances.

C'est sur ces deux rapports très applaudis par le congrès, présidé par M. Bouchery, que le congrès a discuté.

La résolution du parti

La séance a été reprise l'après-midi. Différents orateurs ont parlé au nom de la Jeune garde socialiste préconisant un rapprochement avec les communistes et la formation d'un gouvernement de front populaire sous la présidence d'un socialiste.

Finalement, à 8 h. 30 du soir, le congrès s'est séparé après avoir adopté par 428.502 voix contre 97.607 et 14.377 abstentions, un ordre du jour:

« Constatant l'impossibilité de former en dehors des socialistes un gouvernement stable qui ait une majorité décidée à vaincre la crise, à barrer la route au fascisme et à réaliser les réformes fondamentales attendues par les masses laborieuses. En conséquence, le parti socialiste n'accordera sa collaboration qu'à un gouvernement résolu à traduire en actes cette triple volonté.

» Le congrès a ratifié le mandat donné aux délégués pour négocier l'adoption d'un programme gouvernemental réalisable au cours de la prochaine législature. »

En un mot, le parti socialiste ne réclame plus la présidence du Conseil et il est prêt à discuter avec les hautes personnalités qui seraient chargées de constituer le gouvernement.

Le Congrès a décidé la convocation d'un nouveau congrès dont la date reste à fixer, en vue d'étudier les moyens de reviser les méthodes du parti et d'examiner les possibilités de grouper tous les éléments quelle que soit leur origine, décidés à défendre la démocratie.

DES EXCUSES seraient demandées par l'Angleterre à l'Italie au sujet d'un incident dont auraient été victimes des aviateurs britanniques en Lybie

Londres, 1er juin. — Le « Daily Herald » relate qu'un incident qui s'est produit en Lybie récemment serait actuellement étudié par les services du Foreign Office qui, jusqu'à ce jour, s'étaient abstenus de le révéler. Les faits, tels qu'ils sont exposés par le journal travailliste, sont les suivants:

Le capitaine anglais Walter Rogers, pilotant un gros avion de transport de la Compagnie « Imperial Airways », ayant atterri à Mesylan, en Lybie, fut immédiatement mis en état d'arrestation ainsi que ses trois compagnons. »

Le « Daily Herald » ajoute: « Le capitaine Walter Rogers aurait été traité avec très peu d'égards par les soldats italiens qui l'auraient obligé, ainsi que ses compagnons, à parader de façon ridicule devant les troupes indigènes. »

Les autorités italiennes ayant constaté que les papiers des aviateurs étaient en règle, allèguèrent que les aviateurs anglais avaient survolé l'ex-territoire militaire interdit à Ansat, territoire qui se trouverait pourtant sur l'itinéraire fixé par les autorités italiennes elles-mêmes. Finalement, les aviateurs furent relâchés et le capitaine Rogers fit à son arrivée au Caire un rapport complet de l'incident.

Le « Daily Herald » ajoute que le Foreign Office envisagerait de demander au gouvernement italien des excuses officielles.

Des paysans espagnols refusent de devenir propriétaires

Madrid, 1er juin. — Les paysans qui ont bénéficié, ces jours-ci, en Espagne, de la réforme agraire ne sont pas tous contents de leur soudaine transformation en petits propriétaires. Ici et là, on a enregistré des cas de résistance ou même de refus de la part des journaliers à accepter les charges inhérentes à la propriété.

Une note officielle du Vatican au sujet de la destitution de Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen

Cité du Vatican, 1er juin. — Dans une note officielle, l'« Osservatore Romano » fait la mise au point suivante au sujet de l'affaire de l'archevêque de Rouen:

« Une partie de la presse française continue à s'occuper avec vivacité de l'affaire de l'archevêque de Rouen, en supposant que les raisons qui ont provoqué la décision du Saint-Siège devaient être recherchées dans le fait que l'archevêque aurait déféré aux autorités civiles son vicaire général, Mgr Bertin. Nous sommes autorisés à déclarer que ces suppositions n'ont aucun fondement. »

Le Pape a reçu le général de Castelnau et les représentants de l'Action catholique française

Cité du Vatican, 1er juin. — Les dirigeants principaux de l'Action catholique de vingt-deux nations, au nombre de quatre-vingts environ, se sont réunis lundi matin sous la présidence de Mgr Giuseppe Pizzardo. Ils ont procédé sous sa direction à un échange d'idées concernant la discipline et l'organisation de l'Action catholique.

D'autre part, le Saint-Père a reçu en audience particulière le général de Castelnau, le général Tournes et Mgr Beaussart, auxiliaire de Paris, venus à Rome avec les représentants de l'Action catholique française.

M. FLANDIN VA SUBIR UNE NOUVELLE OPÉRATION

M. Pierre-Etienne Flandin, dont le bras ne s'était pas remis de la fracture que lui avait occasionnée un accident d'automobile, va se faire opérer de nouveau. On espère que l'opération, cette fois, pourra donner au ministre des Affaires étrangères la complète disposition de son bras gauche.

L'opération sera faite par M. le professeur Leriche qui le soigne depuis six mois.

LE CONGRÈS DES AVOUÉS

Le Congrès national des avoués qui s'est tenu à Paris-Plage, se poursuit ces jours-ci, par les excursions suivantes:

Mardi 2 juin: voyage de Lille à Bruxelles; visite des champs de bataille des Flandres, Ostende, Bruges, Gand. Arrivée à Bruxelles dans la soirée.

Mercredi 3 juin: visite de la capitale belge et de ses environs.

Jeudi 4 juin: départ à Anvers, visite de la ville et retour à Bruxelles à 17 h. A 20 h., banquet de gala offert par la Fédération des avoués de Belgique.

Vendredi 5 juin: excursions dans les Ardennes belges (vallée de la Meuse, vallée de la Semois, les grottes de Han, la vallée de la Semois). Pèlerinage à Marche-les-Dames.

Samedi 6 juin: journée de repos à Bruxelles et fin du Congrès.

La dernière journée du Congrès national des médaillés du travail, à Tourcoing

Le « Journal de Roubaix » a relaté dans tous les détails les imposantes cérémonies et les manifestations qui ont marqué, au cours de la journée de dimanche, l'activité aussi bien que la vitalité de la Fédération nationale des médaillés du travail, à l'occasion du sixième congrès national de cet important organisme.

Les participants, venus de tous les points de la France et même d'Algérie, ont été fortement impressionnés par l'accueil chaleureux qui leur a été réservé, non seulement au sein même de la Fédération, mais aussi par l'Administration municipale.

La journée de lundi se plaça surtout sous le signe de la gratitude et de la reconnaissance, sentiments qui furent largement exprimés par M. Bailleux, président de la Fédération, au cours d'une réception tenue dans la matinée, à la « Brasserie Gambrinus ».

L'actif et toujours jeune président de la Fédération fit le point et marqua la position prise par M. Bonnet, ministre, pour la réalisation des diverses revendications émises par la Fédération: 1° l'attribution d'une dotation de 100 fr. par an, aux médaillés du travail; 2° la remise de la médaille de vermeil au bout de 40 années au lieu de 50.

« Les déclarations formelles du ministre du Commerce, quant à l'aboutissement de ces deux vœux principaux nous dispensent, déclara M. Bailleux, d'accomplir les formalités traditionnelles de « dépôt de vœux » et pour ma part, je m'engage à poursuivre inlassablement la campagne jusqu'à la plus complète satisfaction. »

Le président de la Fédération tint, ensuite, à exprimer son admiration pour la façon dont la ville de Tourcoing, son maire et l'Association locale des médaillés ont su organiser le congrès en réservant à tous, un accueil inoubliable et prouvant, jusque dans les moindres détails, le souci de cette chaleureuse hospitalité, si réputée des gens du Nord.

M. Delecroix, président de l'Association, après avoir remercié la Fédération du choix qu'elle avait fait de Tourcoing, pour son congrès, félicita M. Bailleux, dont l'activité incessante a su réunir dans le même esprit d'union et de fraternité les quelque deux cents sociétés de médaillés de France et des colonies, pour son magnifique et fécond dévouement.

Le sympathique président fit chanter un traditionnel vivat et la séance se termina par un vin d'honneur.

Après le tirage des primes d'éloignement, les congressistes prirent leur déjeuner en commun; ils visitèrent la ville et allèrent passer l'après-midi en Belgique.

Ainsi se clôtura ce magnifique congrès qui aura contribué une fois de plus à étendre l'excellente réputation de cordialité et de sympathie que Tourcoing a su acquérir en tant de circonstances, grâce à sa belle conception de l'hospitalité.

Une grave collision d'autos près de Florenville (B.)

Dix personnes, dont plusieurs Français, qui revenaient d'une cérémonie religieuse, sont grièvement blessées.

Arlon, 1er juin. — Une terrible collision d'autos s'est produite dimanche, près de Florenville, à Muno (province de Luxembourg), au carrefour dit de Ste-Cécile, à quelques kilomètres de la frontière française.

Une camionnette contenant cinq Français venant de France, arrivait à Muno, pour assister, dans un établissement religieux français, à la première communion d'enfants de leur famille.

Après la cérémonie, ils avaient décidé d'aller se faire photographier à Florenville et ils avaient pris place dans la camionnette. Celle-ci était suivie d'une autre voiture, dans laquelle se trouvaient les communiants.

Quant à l'automobile venant de la région de Florenville et se dirigeant vers Bouillon, pour rentrer en France, elle était aussi occupée par cinq personnes, dont un commandant de l'armée française. Cette voiture suivait la route secondaire qui débouche au carrefour Ste-Cécile.

Son conducteur, ignorant qu'il allait déboucher sur une route principale, n'a pas ralenti son allure et est allé à toute vitesse tamponner la camionnette. Le choc fut épouvantable et les dix occupants des deux voitures furent tous grièvement blessés. Les uns avaient les côtes enfoncées, d'autres les bras ou les jambes fracturés. Les témoins alertèrent les habitants des maisons les plus voisines et les secours s'organisèrent. Les blessés, dont trois étaient dans le coma, furent transportés dans un café.

On téléphona à Sedan, d'où une ambulance vint ensuite chercher les blessés et les transporta dans un hôpital de Sedan.

Le Parquet d'Arlon a fait une descente sur les lieux. Les deux véhicules sont complètement hors d'usage.

Un motocycliste se brise le crâne contre un pylône, à Hénin-Liétard

M. Raymond Thilly, 25 ans, demeurant à Fouquières-les-Lens roulait en moto lundi matin sur la grand'route d'Hénin-Liétard lorsqu'il perdit le contrôle de sa machine et vint se jeter sur un pylône.

Quand on le releva, le malheureux avait succombé à une fracture du crâne.

— S'étant vu refuser un secours par le Bureau de bienfaisance de Sarrebruck, un nommé Wiesinger, 50 ans, a tué un employé d'un coup de revolver et en a blessé un autre. Il a été arrêté.